

Interview du Ministre de la Culture du Brésil GILBERTO GIL (Parrain de l'école de Biodanza de Nantes) par Alain Lucas le 26 juin 2005 à Nantes

Dessin de presse de Dalcio Machado du magazine Brésilien VEJA



Alain Lucas : Vous savez peut être que nous utilisons votre musique en Biodanza. Nous aimerions que vous puissiez nous évoquer de votre côté quels sont vraiment les bienfaits et les effets de la musique, de votre musique sur la santé ? sur la capacité à renouer avec des valeurs humaines ?

Gilberto Gil : Je pense que quelque soit le bon effet, la positivité, la contribution que l'art ou l'expression peut donner à la vie, ils partent toujours de la situation intérieure de l'homme, de la volonté, de l'intention. Si j'ai la bonne intention, quelque soit ce que je fait, cela aura de l'importance, quelque chose, cela apportera du bonheur pour tout le monde, que ce soit de la musique, que ce soit de la danse, des paroles...Je pense que c'est ça. Nous pouvons discuter aussi de différentes qualités de choses mêmes, le mouvement par exemple. Qu'est ce qu'on peut considérer comme un bon mouvement et un mauvais mouvement ? Je ne sais pas exactement. Je pense que la gymnastique par exemple, ça dépend toujours de pourquoi vous faites le mouvement. Dernièrement, je pense que ça monte à l'intérieur de l'homme. Je pense que le bonheur, les bonnes choses, la contribution positive pour les autres et tout ça, ça dépendra toujours de ce que je porte dedans, comment je regarde le monde, comment je regarde les autres, quelles sont mes intentions vers les autres hommes.

Donc, concernant ma musique, proprement, je ne sais pas. Ma musique a toujours été faite pour ça, pour représenter une situation intérieure, une certaine compassion naturelle, un concert pour la vie, pour l'humanité, pour les autres, pour moi-même, compact parce que je suis une partie de l'ensemble naturel qui m'entoure. Donc c'est ça ma musique, c'est naturel, je n'analyse pas ma musique.

A.L. : Comme vous savez, la Biodanza invite à un mouvement libre. Il n'y a pas de méthode, les gens rentrent dans la spontanéité par l'effet de la musique sur leur intériorité et la relation à l'autre...

G.G. : C'est ça...

A.L. : Et c'était plus pour évoquer avec vous le fait que là, bientôt, une école de Biodanza va s'ouvrir en Israël où les gens vont danser sur votre musique. Les gens dansent en Afrique du Sud, au Japon. Et pouvoir vous dire effectivement que votre musique a une force qui est réexploitée en Biodanza. Et comme vous le savez, au Brésil, la Biodanza se développe et utilise votre musique. Aussi nous souhaitons voir avec vous justement comment votre témoignage pourrait nous aider à amener toute la force de votre musique et de cette biodanza brésilienne en France.

G.G. : Ce que je dis, c'est que la force de ma musique, c'est la force de ceux qui écoutent ma musique. C'est ça. Si quelqu'un qui écoute ma musique ne porte pas cette force, cette intention, ce désir de partager le bonheur et tout ça, la musique ne fonctionne pas. C'est la façon d'interpréter, de sentir...

A.L. : Justement, que pensez-vous de cette démarche de biodanza qu'on retrouve aujourd'hui dans les universités brésiliennes, qu'on retrouve dans les hôpitaux, dans l'action sociale, dans les écoles ? Qu'est ce que vous pourriez nous dire un peu plus

G.G. : Exactement ça : cet ensemble là représente exactement l'amour, l'affection, l'intérêt que les gens impliqués, conscients ont pour la vie, pour les autres, pour eux-mêmes. Donc l'utilisation de la musique pourrait être l'utilisation d'une autre chose : la danse, la peinture, la littérature, comme le théâtre. C'est ça que je pense, c'est une question de choix, de choisir ce que je veux faire, ce que je veux donner, ce que je veux...J'interprète la vie comme je pense que la progression, l'amélioration de la vie peut arriver. Donc quelque soit l'instrument...

A.L. : Quel message ou quel conseil aimeriez vous donner à des professionnels français de l'éducation, de l'action sociale pour l'utilisation de la musique, de la biodanza aujourd'hui dans les différents systèmes

G.G. : Soyez le plus profond que vous pouvez. Donnez à votre travail la dimension la plus élevée possible. Prenez les choses de la façon la plus naturelle que vous pouvez. Aimez, donnez, partagez.

A.L. : Comment imagineriez ou verriez vous des échanges entre des professeurs brésiliens qui ont ce savoir-faire et des futurs professeurs français ? je souhaite créer une école et comment amplifier ces échanges ?

G.G. : La tentative constante de perfectionner quelque chose, c'est l'éducation. C'est la contribution que je donne, que vous vous donnez en choisissant des choses que je pense, que vous pensez qui soient les mieux, les plus intéressantes et faire l'expansion de quelque chose de mieux à travers ces choses que j'utilise ou que vous utilisez. Je pense que c'est ça, que c'est un grand, un merveilleux mouvement d'éducation à travers la musique, la générosité.

A.L. : Comme vous le savez, la biodanza rentre dans les favelas

G.G. : C'est ça que je veux dire, la biodanza, est un véhicule. Ce qui vous fait donner et partager et ce dont vous parlez avec les jeunes de la favela, c'est l'amour, c'est l'amour (rire). La danse, c'est un véhicule.

A.L. : Que vous puissiez évoquer ou reconsidérer la musique dans un environnement où aujourd'hui elle est absente des programmes éducatifs, des programme d'aide sociale, des programmes médicaux...

G.G. : Mais vous portez ça, vous commencez à faire ça, à dire, ça peut-être un instrument aussi comme les autres choses : la danse compte comme la musique compte, comme l'éducation, les mathématiques, la physique...

A.L. : Tout à fait mais le poids de vos mots a plus de force que toute notre volonté à vouloir le développer. C'est pour ça que je vous remercie de ce témoignage d'une profonde sincérité et authenticité d'un homme qui souhaite par sa musique et sa manière d'être prolonger cet amour.

G.G. : Oui, c'est ça que je dis. Ce quelque chose sera toujours le prolongement de ce que nous portons à l'intérieur, la façon, la manière de regarder le monde, de construire le monde, de prendre le monde comme une extension de soi-même. Si je me veux du bien, par extension, je veux du bien aux autres.

A.L. : et là de sentir que la danse a cette force aussi d'unifier les individus, de permettre le lien...

G.G. : Ah oui absolument ! J'aime danser avec spontanéité. Il y a trois-quatre semaines, j'étais à Venise pour la biennale de danse, d'art en général... J'admirais ça et je disais après le concert c'est fantastique. La danse c'est toujours une manifestation de spontanéité, je ne pourrais jamais, peut-être oui, mais j'ai jamais pensé de m'éduquer à faire de la danse comme chorégraphie. La danse c'est pour moi : j'écoute le son, j'interprète. Pour moi, la danse organisée c'est quelque chose de absolument spectaculaire.

G.G. : Je pense que tout ce que vous avez dit, tout ça, confirme exactement mon sentiment. Ça sort d'un amour intérieur que vous avez pour les enfants, sens d'une contribution pour le futur, et vous utilisez pour ça la danse, la musique et ça c'est une forme alternative d'éducation.

Journaliste FR3: Gilberto Gil, que pensez-vous de la Biodanza ? Est ce que pour vous c'est une thérapie importante aujourd'hui et qu'il faut développer ?

G.G. : J'ai déjà répondu à cela. C'est une forme d'éducation. Ce sont des gens, des hommes, des femmes qui pensent qu'ils peuvent faire une contribution au-delà des choses conventionnelles et qui pensent qu'ils peuvent utiliser des choses qui sont déjà plus proches de la communauté comme la musique populaire, comme la forme spontanée de produire un mouvement avec les corps. C'est une forme d'amour, c'est une forme de donner.

FR3 : En fait, c'est la musique au service de la santé.

G.G. : C'est ça oui la musique, la biodanza au service de la santé, de la solidarité, de la contribution à l'amélioration de la vie, au retour à l'école de la vie. Qu'importe le nom que nous donnons, la forme...

FR3: Est ce que personnellement vous croyez aux bienfaits de tout cela ?

G.G. : Oui...parce que je crois que les gens qui font ça, ils ont ce type d'amour et d'intérêt pour les autres. C'est pour ça que je commençais en disant exactement que tout dépend de ce qui arrive, ce qui sort de l'intériorité, de la positivité souhaitée par l'homme pour ce qu'il fait.

FR3: Alain Lucas nous disait tout à l'heure que ça peut aider à soigner des cancers. Est ce que vous pensez que ça peut aider à soigner des maladies comme le cancer ?

G.G. : Ah bien sûr, absolument...absolument, oui ! oui, c'est la seule forme pour soigner la maladie. C'est à travers le bon désir, à travers l'affection, la solidarité, la fraternité. C'est la seule forme.

FR3: Comment est apparue la Biodanza au Brésil ? quand est ce que la Biodanza a été connue pour la première fois au Brésil ? Ça remonte à loin ?

G.G. : Oh, je ne sais pas exactement. Je connais tant de différentes formes de contribution comme ça, au niveau de l'éducation alternative. A Bahia par exemple, il y a plusieurs mouvements pour concilier l'éducation avec l'expression corporelle. Chaque groupe se charge d'utiliser un instrument spécifique mais mouvement, expression corporelle, musique, affection, éducation, ce sont des

éléments qui sont ensemble depuis longtemps dans les formes d'éducation alternatives au Brésil, en Afrique, en Asie, spécialement là où les populations sont en souffrance, de qualité de vie, de conditions matérielles, spirituelles. Je pense que c'est un mouvement planétaire.

FR3: Une question à Alain Lucas : pourquoi utilisez-vous les musiques de Gilberto Gil ?

A.L. : Parce qu'elles ont une force particulière qui induit vraiment des valeurs humaines, des valeurs profondes comme le disait Mr. Gilberto Gil, la solidarité, la fraternité. Elles nous invitent vraiment à retrouver cette allégresse, ce sens profond de la vie

FR3: Mais les gens qui dansent, ils ne comprennent pas les paroles alors comment ça peut transparaître ça ?

A.L. : Vous écoutez MOZART ? Vous sentez ? Il n'y a pas de parole, il y a autre chose, les symphonies de la vie, les symphonies de l'univers qui sont là. Nous savons aujourd'hui que 5 minutes de Mozart aideraient les enfants à se concentrer, à diminuer les échecs scolaires. Nous ne le faisons pas. Cinq minutes de danse, toute forme de danse -Sir Yehudi MENUHIN le grand violoncelle qui a travaillé avec le concepteur de la Biodanza l'a développé dans des écoles. Ça n'existe pas ou très peu aujourd'hui en France. Le témoignage de M. Gilberto GIL qui démontre avec une grande humilité qu'il est lui-même inspiré par la valeur et la solidarité humaine, ça transparaît dans sa musique, les gens le sentent. Ce n'est pas une question de comprendre ou de penser, c'est une question de sentir parce que ça va toucher notre intérieur, toute notre biologie qui dès le fœtus entend le cœur de la mère, entend la vie. Et ça on a souvent oublié cela.

FR3 : Moi, je faisais écouter de la musique à ma fille quand j'étais enceinte et c'est vrai que ça a marché.

A.L. : La musique a vraiment une force de réorganiser toute notre biologie, notre relation avec soi, avec l'autre, avec la Terre.

FR3 : C'est un petit peu le même processus avec la respiration, la méditation...
Pour moi, la respiration est très importante, quand la machine s'emballe...

A.L. : oui, vous pouvez réguler votre propre musique intérieure avec la respiration, vous régulez ainsi mieux votre rythme

G.G. : C'est important la discipline, la méthodologie et tout ça mais l'ingrédient principal, l'ingrédient le plus important, c'est l'amour. C'est pour ça que je dis que quelque soit le moyen...

A.L. : Une chose qui est aussi forte c'est que la musique de G.G., comme toutes ces musiques latino, nous invite à être dans le contact, à prendre la main d'un compagnon...

FR3: Parce qu'elles sont plus chaleureuses, elles communiquent, elles permettent de communiquer...

G.G. : Ce sont des musiques qui dérivent de certaines racines africaines, indiennes qui ont une dimension commune

FR3: Vous voyez, par exemple, au festival Percutant qu'on a suivi à Rio, il y a eu avant votre final, il y avait des orchestres africains...et les spectateurs écoutaient sans plus, et dès que G.G. est arrivé sur scène, le public s'est levé et s'est mis à danser. Partout, ça dansait, sur les balcons ça dansait. Ça prouve bien que cette musique est porteuse de quelque chose que d'autre ne portait pas, les gens écoutaient, mais dès que vous vous êtes mis à chanter avec vos amis Bahianais, tout le monde s'est levé et a commencé à danser et jusqu'à la fin, ça a été pareil.

G.G. : Parce qu'il y a une culture de relation entre ce type de musique et une ou plusieurs formes de manifestation d'expression corporelle. C'est pour ça que quand j'arrive sur scène avec le groupe, tout le monde fait la relation entre moi, ma musique, les musiciens qui sont avec nous et notre culture, notre dimension culturelle...C'est une culture d'expression, de racines, de spontanéité corporelle.

X.X. : Saintane a chanté, c'est un brésilien qui chantait du rap un peu brésilien, de la musique un peu moderne mais dès que la musique traditionnelle est arrivée, quelques soient les générations, tout le monde s'est mis à danser, ça c'est assez incroyable.

G.G. : Dès que tout le monde, pour soi, il y a un culturel avec une tradition, ça se manifeste.

A.L. : Quel est justement l'un des principaux maux de nos contemporains ?

FR3: Moi, je pense que c'est la crise de confiance en soi, la peur. Je crois surtout qu'il faut que les gens apprennent à ne pas avoir peur, et aussi sentir qu'on dépend tous les uns des autres...

A.L. : Ils peuvent le comprendre intellectuellement mais comment font-ils pour le manifester ?

G.G. : Ils font la fête, jouent de la musique...

A.L. : (au journaliste) tenez moi la main. Là, vous allez sentir qu'il y a un lien et que ça modifie tout à coup la relation qu'on peut avoir. Par la biodanza, on va apprendre à se tenir la main, on va apprendre à se regarder. On va apprendre à retrouver cette confiance que je peux avoir en moi, en l'autre, que je peux faire face à l'inconnu et je peux sentir cette solidarité. Mais voilà, il ne s'agit pas de comprendre et de lire des livres. Il s'agit, comme le dit Mr le ministre, de retrouver ce sens de la fête, ce sens où l'on va ensemble remettre du lien.

FR3: C'est quand même lié à l'histoire d'une population, à l'histoire d'un peuple. C'est vrai qu'au Brésil, on a l'impression que la musique a existé avant le Brésil, tellement c'est fort dans la société la musique, tout est musique en fait au Brésil.

G.G. : Elle existait au vrai moment de la fondation du pays quand les portugais arrivaient à la plage avec la viole. C'était la musique la première forme de communication entre les européens et les indiens . Les indiens étaient curieux des instruments, de la guitare et tout ça. Ils ont fait exactement ça : ils ont commencé à danser. C'était la forme initiatique de la relation.

A.L. : C'est peut-être culturel, naturel, mais c'est d'autant plus développé en Amérique du Sud qu'elle a vécu des dictatures et quelle est la première chose qu'on fait lors d'une dictature ?on supprime la culture, on supprime la musique, on supprime cette possibilité de lien.

G.G. : Ils essaient de supprimer mais ils ne réussissent pas...

A.L. : Parce que c'est grâce à cette culture, grâce à cette possibilité de lien qu'on retrouve de l'espoir, de la liberté, des valeurs humaines. Demandez aux générations de vos parents, de vos grands-parents : lors des guerres, c'est là où l'on danse le plus dans les caves parce que c'est effectivement le seul moment où on peut retrouver avec l'autre cette possibilité de se sentir vivant, de se dire, voilà il y a un monde meilleur, je le sens, je suis capable de me nourrir de ça. Sauf qu'aujourd'hui la guerre n'est pas apparente, elle est...

FR3. : D'une certaine manière, si, il y a la guerre, mais c'est vrai que les gens ont ce comportement des gens qui vivent cette agressivité extérieure qu'on peut apparenter à la guerre, la violence, tout ce qu'on vit actuellement, c'est vrai que ça déstabilise beaucoup les gens. Et aujourd'hui pourquoi le

bouddhisme a beaucoup de succès ? Pourquoi le yoga a beaucoup de succès ? Pourquoi la méditation a du succès ? Je pense que c'est parce que les gens trouvent là-dedans quelque chose, un retour à l'intérieur de soi pour mieux se retrouver parmi les autres.

G.G. : Ils ont des moyens disciplinaires qui remplacent la vieille discipline qui était apportée par l'école, par l'armée, par les institutions qu'il y avait avant. Maintenant il faut remplacer... Freud disait que la civilisation c'est la répression. Donc, civiliser c'est trouver les nouvelles formes de répression, remplacer les vieilles formes de répression par les autres formes de répression. Donc, dans un certain sens, mettre ensemble les enfants pour danser tout ça, c'est interférer sur la liberté de chaque personne...et dire « Venez, faites... »
Donc l'enjeu, la question, le truc, c'est exactement quelle nouvelle forme de répression nous pouvons avoir ? des formes de répressions qui sont plus intéressantes, qui sont plus à la façon du désir collectif d'aujourd'hui, qui sont au sens de la raison communautaire.

FR3 : Tout ce qui se passe dans les favelas avec les écoles...On est allé à la favela de Marguera . Il y a une école pour les ados. C'est génial parce que les ados viennent trois fois par semaine faire de la musique dans cette favela, dans cette école de samba. Ça leur évite d'aller dehors faire des bêtises. Les parents sont contents parce qu'ils sont obligés d'aller à l'école s'ils veulent aller à la favela. C'est un projet social financé qui permet à des gamins, plutôt que de sortir dans la rue et de faire des bêtises pour ne pas dire autre chose, et bien ils vont à la favela mais ils sont obligés d'être respectueux des parents, ils sont obligés d'être respectueux des gens qu'ils connaissent et ils sont obligés de travailler à l'école. Et grâce à ça ils peuvent venir apprendre pour se donner une culture éventuelle. S'ils veulent faire un jour de la musique, on leur apprend à faire de la musique. Et il y a énormément d'enfants j'ai vu ça. Ça marche plutôt bien ?

G.G. : C'est comme je dis, c'est une nouvelle forme de discipline...(sourire malicieux)

A.L. : Bien Mr le ministre, on vous remercie profondément de ce temps, de cet humanisme que vous générez là...Pouvons nous utiliser vos propos ?

G.G. : Bien sûr

A L : Pourrons nous compter sur votre parrainage pour notre projet d'école de Nantes ?

G.G. : D'accord et tenez moi informé du prochain congrès Mondial à Rio

Lors de son retour au Brésil Gilberto GIL a fait voter des crédits supplémentaires pour permettre de démultiplier des interventions des professeurs de Biodanza dans des projets d'action sociale...

